

## Les prétendus amis du Peuple.

D'abord, il n'y en a peut-être pas un sur cinquante qui n'ait une vie privée parfaitement ignoble. Ceci est déjà bon à noter en passant. Puis, la plupart sont de malhonnêtes gens depuis longtemps brouillés à mort avec tout ce qui sent l'honneur et la probité. Dans la dernière Commune de Paris, il y en avait une bonne moitié de repris de justice, fraîchement sortis de la prison et même du bagne. L'un d'eux apprenant que l'excellent abbé Croz, annuaire de la Roquette, allait être fusillé, courut chez son ami et compère, le féroce Raoul Rigault, soi-disant préfet de police. « Efface-moi ce nom-là de ta liste, lui dit-il. Tu ne sais donc pas qu'il nous a rendu à tous une foule de services, pendant que nous étions à la Roquette ? — Impossible ! répond Rigault. C'est un prêtre : cela suffit. — Ah ! c'est impossible ? Effacez-le bien vite, ou je te brûle la cervelle. — Oh alors ! si tu y tiens tant . . . » Et il biffa tranquillement le nom de l'abbé Croz.

Mais ce qui est le plus curieux, c'est que bon nombre des chefs de la démocratie contemporaine sont des richards, cousus d'or.

Vous avez entendu parler d'Eugène Sue, le grand démocrate, l'ami du peuple, l'auteur des *Mystères de Paris*, du *Juif-Errant* et d'autres romans trop célèbres, devenus pour ainsi dire l'évangile des ouvriers.

Eh bien ! ce farouche revendicateur des droits du peuple contre les prêtres, les nobles et les riches, savez-vous comment il vivait ? Il avait plus de *quarante mille francs* de rente, dont le pauvre peuple ne voyait jamais rien. Il menait une vie de sybaryte ; il était gourmand comme une carpe, tellement élégant qu'il en était ridicule ; même à la campagne, on le voyait, dès le matin, en gants beurre frais, tiré à quatre épingles, en pantalons collants, toujours à la dernière mode, avec de grandes manchettes en dentelles fines : un véritable prince. Chez lui, en ville, c'était bien mieux encore : il avait une chambre à coucher toute tapissée en satin blanc, avec un lit d'ivoire magnifiquement sculpté. Tous les raffinements de la volupté se donnaient rendez-vous dans ce modeste asile de la démocratie. Pour ménager ses blanches mains, Eugène Sue n'écrivait jamais « sur le luxe et l'orgueil des riches, » « sur l'hypocrisie des prêtres, » « sur les souffrances du peuple, » etc., qu'avec des gants beurre frais ; et dès qu'il n'était plus frais, monsieur sonnait démocratiquement ; un de ses trois laquais, pondré, en bas de soie, en grande livrée, se présentait apportant à son maître une nouvelle paire de gants, sur un plateau d'or ciselé. On a vu Eugène Sue user ainsi en un jour dix à douze paires de gants ! — Et voilà « un ami du peuple ! »

L'illustre M. Havin, le prophète du *Siècle*, a laissé en mourant quelques petites économies : elles se montaient à *quatorze* pauvres petits *millions* ! Le pauvre homme ! à lire son journal on ne s'en doutait guère. Les journaux démocratiques font, paraît-il, de bonnes affaires. Et aux dépens de qui ?